

le cloître, priant, chantant, redisant en français et dans tous les dialectes de Bretagne la bonté de sainte Anne, ses gloires et ses bienfaits, la scène prend un nouveau caractère. De la galerie ouverte adossée au deuxième étage de la tour, on embrasse dans son ensemble ce vivant tableau. L'aspect de l'enceinte est féerique : sous les transparents qui portent les invocations des litanies de sainte Anne, véritable poème écrit en lettres de feu, en face du poème de pierre que lui a consacré l'amour de ses enfants, un cordon lustré se déroule le long des murs et contourne les arceaux, mettant en relief les lignes sévères du vieux monument. Au centre, la croix venue de Jérusalem étend les bras, comme pour bénir les pèlerins.

C'est là que Mgr l'évêque de Vannes les attend. Ils arrivent, mêlant dans une harmonie étrange, mais réelle, les idiomes et les airs ; ils se pressent sous les voûtes et remplissent l'espace qui entoure la croix. Ils chantent toujours. Pas une place vide, et plusieurs milliers de fidèles n'ont pu pénétrer dans l'enceinte. Alors, les cantiques cessent de retentir, le silence se fait, et l'évêque leur adresse ses remerciements, ses félicitations, ses encouragements paternels dans une allocution qui vient du cœur et qui va aux cœurs.

Nous dirions volontiers, avec notre vieil historien :
" Ce saint lieu semblait un Paradis. "

*
* *

Il fallait à cette magnifique journée un couronnement digne d'elle. Elle l'a eu, grâce à la générosité de M. Kervella, l'artificier célèbre dont le talent s'est affirmé tant de fois. Le feu d'artifice qu'il a voulu offrir à sainte